VOYAGE HISTORIQUE ET POLITIQUE AU MONTÉNÉGRO DE VIALLA DE SOMMIÈRES: UN LIVRE FONDATEUR D'UN IMAGINAIRE PARADOXAL DU VOYAGE AU MONTÉNÉGRO AU XIX SIÈCLE

Dragan Bogojević, Faculté de philologie, Université du Monténégro, Nikšić,
draganb@ucg.ac.me

10.31902/fli.29.2019.4

UDK 94(497.16)

UDK 821.133.1-992

Résumé: Vialla de Sommières a publié en 1820 à Paris son livre *Voyage historique et politique au Monténégro*. Il était chef de l'état-major de la deuxième division de l'armée d'Illyrie à Raguse de 1812 à 1813. Ultérieurement, plusieurs écrivains-voyageurs français au XIX siècle l'ont utilisé comme source et modèle pour leurs propres observations sur le Monténégro. Bien évidemment, la méconnaissance de ce pays et de son peuple conduit à une relation de voyage qui a une valeur de découverte. Nous avons recherché dans le texte de Vialla et dans les ouvrages des autres écrivains français (P. Loti, X. Marmier, H. Avelot, J. de la Nézière, F. Lenormant, Ch. Yriarte, M. Sermet, l'abbé P. Bauron) les descriptions susceptibles d'exprimer cet effet novateur et surprenant du voyage vers et à travers le Monténégro, en les regroupant sous quatre thématiques : l'accès difficile et les paysages stupéfiants, le culte de la liberté, le caractère des Monténégrins, la condition des femmes.

En fait, voyager au Monténégro s'avère comme le retour à une époque lointaine et précaire, comme hors du temps. En ce sens l'œuvre de Vialla de Sommières est bien fondatrice d'un imaginaire paradoxal du voyage au Monténégro.

C'est ce que nous proposons de montrer à travers l'analyse de ce récit de voyage.

Mots clés : Monténégro, Vialla de Sommières, imaginaire, récit, voyageurs, écrivains

Introduction

Vialla de Sommières est le premier à publier en 1820 un ouvrage intégralement consacré au Monténégro en langue française. Ce texte a constitué la source principale de plusieurs écrivains, voyageurs, diplomates ou aventuriers souhaitant visiter et connaître le Monténégro. Vialla (Jacques-Louis-Claude) de Sommières est né le 4 août 1764 à Sommières. Dès l'âge de 22 ans, il devient membre de la garde française et c'est la campagne militaire de Napoléon qui l'amène en Dalmatie et dans les Bouches de Kotor, qui à l'époque appartenaient à l'Empire Austro-Hongrois. En avril 1811, il est nommé gouverneur de la province de Cattaro (aujourd'hui Kotor) et un an après, il est le chef d'état-major de la deuxième division de l'armée d'Illyrie, à Raguse (aujourd'hui Dubrovnik). En

1813, il doit quitter la région pour continuer son service militaire en Allemagne et en Belgique. Après son retour à Paris, il écrit son livre sur le Monténégro, qui est traduit en anglais et partiellement en allemand. Vialla de Sommières est décoré de la croix de la Légion d'honneur et de Saint Louis. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe. En 1996, le Centre d'édition de Cetinje a publié une excellente traduction du *Voyage historique et politique au Monténégro* en monténégrin par Marija Adžić.

Le livre englobe la période allant de 1807 à 1813, durant laquelle Vialla aurait effectué deux voyages au Monténégro. Nous devons cette information de l'auteur lui-même, mais nous ne saurions dire avec certitude, faute de données précises dans le texte, ni quelle était la durée de sa première visite ni quand il a fait précisément la deuxième. La composition de l'ouvrage ne nous permet pas non plus de faire une ligne de partage entre les deux voyages. La chronologie apparente des événements est souvent interrompue par la description des coutumes au Monténégro, de sorte que nous avons l'impression de suivre le récit inspiré d'un seul voyage.

Le livre se compose de deux volumes, dont le premier contient vingt-huit chapitres consacrés à la description du pays et de ses habitants (l'aspect physique, le caractère, les habitudes, les mœurs, la vie quotidienne), mais aussi aux sensations qu'il éprouve face aux paysages et au territoire monténégrin. Dans le second volume, divisé en seize chapitres, l'auteur reprend le sujet entamé au dernier chapitre du premier volume – à savoir la présentation du prince-évêque Pierre I Petrovic Niègoch – et suivant la même logique d'écriture, évoque les différents aspects de la société monténégrine. L'auteur rédige des chapitres entiers sur les diverses cultures botaniques au Monténégro, sur l'épopée glorieuse des combats monténégrins contre les Turcs, sans oublier le fameux personnage de Skanderbeg, le héros national des Albanais du XV^e siècle, dont il rapporte en grandes lignes la genèse et l'histoire en faisant allusion au destin commun des peuples de cette région.

De toute manière, malgré quelques divergences dans la transcription des toponymes, dues certainement à la prononciation et à l'orthographe française et en dépit de quelques imprécisions ou erreurs dans la présentation des faits historiques, l'ensemble de l'ouvrage n'en perd pas pour autant sa valeur littéraire et documentaire. L'approche encyclopédique, dépassant largement le cadre de formation militaire de l'auteur, indique que Vialla appartenait de plein droit à l'époque des Lumières.

L'accès difficile et les paysages stupéfiants¹

La description des paysages monténégrins sous la plume de Vialla joue un rôle prépondérant. Le spectacle de la nature marque profondément le voyageur et engendre beaucoup de pages imprégnées de fortes sensations. Le souci de l'auteur de renvoyer ses lecteurs dans un espace-temps presque primordial, en décrivant des «terres inconnues», est significatif et pertinent. Le récit de l'accès difficile au Monténégro du voyageur arrivant depuis les Bouches de Kotor, prend une valeur épique. Le paysage chaotique et démesuré se dessine sous les yeux effarés du voyageur.

De plus, en dépeignant les paysages rocheux et montagneux du Monténégro, Vialla ose une constatation hardie:« Telles sont les impressions que ressentira tout observateur né sensible, en parcourant cette partie du Monténégro » (Sommières I, 39).

En effet, est-il indispensable de posséder une certaine faculté innée pour bien percevoir les effets de la nature sur nos sens ? L'auteur réproche l'émotion exercée par la nature à deux échelles contrariées: comme une admiration solennelle et comme un mélange de malaise, d'effroi et de tristesse. Jugeons-en par ces extraits:

Mais si [...] vous osez vous élever jusqu'à la cime [...] quel brillant spectacle! Quelles œuvres puissantes confondent le fol orgueil de l'homme, et attestent le grand Être! Combien de riches tableaux élèvent l'âme, en se dessinant largement dans l'immensité de l'horizon ! [...] Là, tout forme un douloureux ensemble, dont l'image importune, et qu'on ne peut saisir sans recueillement et sans effroi (Sommières I, 39)!

Ou ces citations scandées, aux accents bibliques:

¹ Toutes les illustrations ont été tirées du livre *Voyage historique et politique*.

De tous côtés, les yeux sont frappés par d'affreux brisements qui semblent ouvrir les entrailles de la terre aux yeux de l'avidé observateur, et d'aspérités où se peignent au loin les images successives des ruines de quelques constructions cyclopéennes, frappées du ravage du temps [...] le tableau se rembrunit; et rochers inaccessibles, noircis par le temps, privés de toute verdure, attristent la pensée, en produisant aux yeux le spectre colossal d'antiques montagnes décharnées par les tempêtes successives ou par le choc des révolutions universelles (Sommières I, 31, 36).

Le spectacle de la nature monténégrine a évidemment produit de très fortes sensations sur les voyageurs. Plusieurs écrivains-voyageurs français lors du XIX^e siècle ont repris la même lignée narrative, émerveillés devant ce paysage inouï et irréel. Chez l'écrivain Pierre Loti, qui a effectué un court séjour au Monténégro en 1882, nous retrouvons des passages fabuleux inspirés de cette escalade sinueuse et fascinante vers le Monténégro, via Les Bouches de Kotor:

C'est le chemin du ciel [...] Une mer pétrifiée ! [...] ceci a une tristesse à soi qui n'est pas celle d'ailleurs [...] Un paysage lunaire ! [...] Cela ne ressemble à rien de terrestre. Cela fait songer aux tranquillités éternelles d'une planète qui aurait fini de vivre. [...] C'est comme une image figée des grandes tourmentes cosmiques, un souvenir du chaos (Loti 453, 462).

Dans son somptueux ouvrage sur les bords de l'Adriatique, merveilleusement illustré, Charles Yriarte remarque que tous les voyageurs ont comparé cet effet de nature à une mer en fureur dont les vagues auraient été subitement pétrifiées. Il dit que l'impression est juste, et que tous ceux qui voudront décrire le pays l'auront ressentie, en éprouvant un découragement et une tristesse qui serre le cœur (Yriarte 374).

H. Avelot et J. de la Nézière ont fait part de leurs impressions de voyage à travers le Monténégro, la Bosnie et l'Herzégovine. Une fois de plus, l'ouvrage se présente comme une découverte systématique des pays qui bordent la côte Dalmate. Lors de leur passage à Kotor, ils écrivent :

[...] notre dernière étape en terre autrichienne, apparaît dans sa ceinture de fortifications. Au-dessus est le Monténégro, ce petit royaume perdu au milieu du monde civilisé dans un décor fantastique (Avelot, de la Nézière 103).

La singularité du récit de voyage au Monténégro tient surtout à cet accès difficile depuis les Bouches de Kotor. Le récit d'un itinéraire épineux, dans un espace sauvage et inconnu impose et exerce une influence décisive sur le discours littéraire. Voyager et écrire interfèrent constamment, voyageurs et écrivains surmontent en parallèle obstacle sur obstacle. Cette démarche exige

des voyageurs des qualités physiques, morales et culturelles bien acquises. Les savoir-faire scientifique, philosophique et historique font appel à l'exhibition d'une synthèse lucide et harmonieuse. Certes, les provinces Illyriennes² ont largement contribué à un intérêt plus accru pour le Monténégro. C'est pourquoi le discours traditionnel de l'utopie et de réminiscences rousseauistes trouvent aussi toute sa place.

Le caractère des Monténégrins

Vialla a essayé d'expliquer à ses lecteurs l'origine du mot « Monténégro ». Il prétend que le Monténégro a dû tirer son nom de sa configuration géographique, c'est-à-dire de ses montagnes amoncelées et arborées de sapins. D'après lui, cet aspect aurait dû avoir l'air noir de tous les côtés. De plus, les Monténégrins, vivant dans un tel environnement, ont été complètement déterminés par la prégnance lourde et envoutante de ce milieu naturel et sont devenus un peuple « guidé par la seule nature » (Sommières I, 31, 36).

Bien évidemment, Vialla de Sommières a consacré beaucoup de pages à décrire le caractère et les mœurs des habitants du Monténégro. Non seulement le côté physique, mais surtout la psychologie et les mentalités des Monténégrins, toujours en observateur attentif et nuancé. Chaque fois qu'il décrit les traits du caractère des Monténégrins, il nous donne un aperçu le plus objectif possible, évoquant autant les qualités que les défauts :

Les Monténégrins sont hardis et intrépides dans les combats, rusés, irascibles; ils sont terribles dans leurs vengeances: ignorants et vains, ils sont superstitieux dans leur religion; avides de nouvelles, ils sont d'une crédulité stupide; ils sont intéressés dans les affaires, mais très exacts

² L'empire eût donc été la matérialisation des utopies des Lumières, plus que la réalisation d'un empire d'Occident: le projet de paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre ou de Kant, le rêve de confédérations européennes de Rousseau devenus réalités. (Marković 96)

dans leurs relations commerciales; bons et hospitaliers envers les étrangers, constants en amitié, pleins de piété envers leurs pères et mères; très attachés à leur patrie, et surtout jaloux à l'excès de leur sauvage **indépendance**(Sommières I, 328).

En revanche, il n'est pas sans intérêt de mentionner à ce propos le témoignage d'un autre français. L'ouvrage intitulé « Au Monténégro; un pays slave sous les armes; mœurs d'Orient » de Mario Sermet présume un imaginaire beaucoup moins louable et mesuré sur les Monténégrins. Cet auteur estime que la paresse est le trait caractéristique des Monténégrins et prétend que chaque Monténégrin se croirait déshonoré de devoir exercer une profession manuelle. Il défend cette opinion par le fait que tous les métiers au Monténégro sont occupés par les Dalmates ou les Albanais. À l'inverse de Vialla, l'inclination du Monténégrin à toute sorte d'excès, est perçue comme besoin de se nourrir d'un sentiment exagéré de sa propre valeur, pour se procurer de cette manière une confiance en lui-même, et qui se révèle autant dans ses actes que dans son allure souvent affectée, théâtrale même. Mario Sermet juge aussi que le Monténégrin subit facilement l'influence de l'autorité. Par contre, il loue la bienveillance des Monténégrins envers les étrangers et le sentiment de sûreté qu'on éprouve dans le pays:

Il se sent capable de tout et prêt à tout. Son courage n'est ni calme, ni raisonné; il est irréfléchi et s'exalte facilement par les encouragements, les éloges, le souci de sa réputation qu'il considère comme universelle et qui est, en effet, légendaire [...] Il est doux et hospitalier envers les étrangers; nous avons dit que le voyageur se trouvait au Monténégro en sûreté plus qu'aucun autre endroit: c'est l'absolue vérité [...] Il est respectueux de ses chefs, pourvu que ceux-ci s'attachent à le dominer. Admirez un Monténégrin, il vous méprisera; méprisez-le, il vous admirera. Autant la franchise est inconnue dans la Montagne Noire, autant la finesse et la ruse y sont en honneur [...] Comme des Turcs, ils disposent, en effet, d'une force toute puissante, la force d'inertie, contre laquelle viennent se briser les efforts les mieux combinés (Sermet 138, 144).

Xavier Marmier, dont le livre *Lettres sur l'Adriatique* a été lu par Mario Sermet, témoigne d'une désillusion amère à propos des Monténégrins. Il les avait imaginés comme des chevaliers chrétiens romantiques. Mais, la première rencontre avec les gens de la Montagne Noire s'était produite au marché à Kotor, où ils vendaient ses produits, et l'auteur fut très déçu :

Et voilà que dès mon entrée parmi eux, je tombe d'un idéal de vie guerrière à un marché de légumes. La chute était cruelle [...] Je ne me passionne point pour les Monténégrins, non, je dirai même que leur aspect

et leurs mœurs m'ont inspiré plus de répulsion que de sympathie. Près des domaines de la bénigne Autriche, je les vois avec leur ardeur de pillage et de razzies comme une bande d'Uscoques retranchés sur une montagne. Dans les lois d'ordre et d'équité, dans le mouvement intellectuel de la société européenne, leur pays m'apparaît comme une île barbare aux seins des flots de la civilisation, et leur existence comme un fait anormal qui ne peut subsister (Marmier 314, 367).

Marmier considère que la condition des Monténégrins est semblable à celle des Germains décrits par Tacite et que les signes de l'oralité exprimés par les chants populaires représentent la seule trace viable de leur existence : « [...] Leurs chants racontent leurs jours de deuil et leurs jours de triomphe; leurs chants sont leurs annales » (Marmier 353).

Il est plus qu'évident que nous sommes ici très loin du discours nuancé, philosophique et enthousiaste de Violla, nourri de l'Encyclopédie. À l'inverse, Marmier et Sermet prennent des positions, résolument supérieures, d'occidentaux cultivés, dont la touche civilisationnelle les emmène à formuler des considérations généralement méprisables et peu estimables sur la totalité du monde monténégrin. Et la tendance de mettre les Monténégrins en rapport avec les Uscoques, n'est pas rare non plus à l'époque. Les Monténégrins ont été librement associés aux usages barbares et hors-la-loi. Cette perception remonte au siècle précédent, à la lecture des livres d'Alberto Fortis *Voyage en Dalmatie* (1774) et de Mme J. Wynne *Les Morlaques* (1778), où toutes les peuplades dans l'arrière-pays de la Dalmatie et dans le sud des Balkans ont été perçues comme guerriers féroces, incontrôlables et patriarcaux, comme les Uscoques ou les Morlaques. La remarque de l'abbé Bauron, qui a publié un livre sur la côte dalmate vers la fin du XIXe siècle, est significative : « Tout ce que nous avons écrit sur l'amitié et la vengeance, à propos des Morlaques, s'applique aux Monténégrins » (Bauron 427).

François Lenormant, dans son volumineux bouquin *Turcs et Monténégrins*, imprégné d'un christianisme intransigeant, déplore lui-aussi les coutumes et les comportements barbares des Monténégrins et les faibles avancées en matière culturelle. Mais, contrairement à Marmier, il éprouve une nette exaltation pour les Monténégrins et les considère comme le dernier bastion chrétien contre la menace ottomane. Il les compare, en dépit de l'état pitoyable de leur condition, aux héros de l'Antiquité, plein de confiance en l'avenir du pays :

Le Monténégrin est aussi un barbare, car les circonstances l'ont forcé de rester tel; mais c'est un barbare comme ceux dont le sang a renouvelé le monde antique et donné naissance aux sociétés modernes – sa nature

encore vierge a conservé toute sa vigueur, et lorsque la civilisation européenne l'aura pénétré de sa vivifiante influence, il a en lui les qualités qui forment un grand peuple (Lenormant 24).

Il est indéniable que le caractère des Monténégrins s'était forgé au contact d'un environnement exceptionnel nécessitant un combat incessant pour la survie, ce qui a engendré toutes sortes de comportements incompatibles avec les normes déjà acquises dans les pays occidentaux. La présence française dans les Bouches de Kotor fut de courte durée, et des bénéfices d'ordre matériels et culturels, ne sauraient être affectés à une période propice. D'après certaines recherches, l'occupation française, au lieu d'améliorer la situation économique dans la région, l'avait aggravée : « [...] après l'établissement du gouvernement français en 1807, l'autonomie des maires a été abolie, la noblesse a perdu ses privilèges et l'Eglise s'est vu dépourvu de la plupart de ses revenus » (Koprivica 174).

Dans tout état de cause, la boutade de François I, Empereur d'Autriche, disant que « c'est dommage que les Français ne soient pas restés dix ans de plus » (Cavalli 26) laisse rêveur...

Le culte de liberté

« Sur ces monts qui touchent le ciel
Dieu fit naître un peuple de braves » (Yriarte 364).

Ces vers élogieux d'Yriarte décrivent le mieux l'état d'esprit des Monténégrins, toujours jaloux de leur indépendance et de leur liberté. Quand il relate ces attitudes à propos des combats incessants des Monténégrins contre les envahisseurs ottomans, certes, Vialla prend une position d'homme des Lumières, parfaitement conscient de sa supériorité civilisationnelle. Mais, en même temps, il se montre bienveillant et compréhensif pour la situation précaire dans les domaines des arts, des sciences, de la foi et des lettres au Monténégro. Il comprend que **la conquête de liberté et de bonheur** chez les Monténégrins est primordiale et cruciale.

Toujours sous la menace d'être envahis par les Turcs, les Monténégrins n'éprouvent d'autre intérêt que celui de leur défense contre ces voisins barbares. Les arts, les sciences, les lettres, tous ces objets de la gloire européenne ne sont rien pour eux. Son fusil, son poignard et sa bible, qu'il baise plus qu'il ne la lit, voilà ce qui suffit au Monténégrin; et peut-être en est-il plus heureux, s'il est vrai que le bonheur consiste à rester le plus près possible de la nature (Sommières I, Au lecteur VII-VII) !

L'ouvrage de Vialla est riche d'informations précieuses sur certains traits d'esprit du prince-évêque, avec qui il a eu l'occasion de s'entretenir tête-à-tête. Pierre I Petrovic était une figure de proue pour le peuple et pour sa marche vers la libération du pays. Le prince-évêque, par ses pensées philosophiques, par sa connaissance historique et son zèle pour la liberté, constitue pour l'écrivain-militaire français la planche vitale de son peuple.

Une peuplade, qui ne compte que sur elle-même, mais au moins qui compte sur tous les braves qui la composent, ose tout pour son indépendance. Rien ne coûte à l'homme qui ne sent le prix de l'existence que dans **l'exercice de sa liberté naturelle**, que dans la jouissance de sa liberté civile, dans la défense de ses droits politiques, de sa religion et des usages nationaux (Sommières II 147).

Une parenthèse fâcheuse, quand même, sur ce décor empathique. Vialla n'ignore pas cette pratique barbare qui est la décapitation de l'ennemi vaincu. Il rappelle que :

[...] dans la défense de Raguse, le général français Delgorgues a subi cet usage barbare. Et pire encore durant le siège de Castel Nuovo, les têtes de quatre soldats français ont servi à cet horrible jeu de quilles. Le voyageur est révolté par ce spectacle, mais, [...] sait aussi prendre une distance critique par rapport à sa propre réaction et reconnaître que les champs de batailles européens mettent en jeu une même avidité de barbarie et de crime, et que le rituel des décapitations des prisonniers est partie intégrante d'une tradition, et pleinement institutionnalisée (Bogojević 29).

Pour asseoir leur volonté passionnelle de liberté et mieux légitimer leur goût d'indépendance, Vialla essaie de remonter aux origines antiques du Monténégro. Il résume que les Monténégrins d'aujourd'hui se sont dotés d'un caractère indomptable grâce à ces ancêtres, dès la plus haute antiquité :

Ces auteurs disent, en gros, que dans les montagnes qui couvrent la partie occidentale de l'Albanie, se trouvent [...] des habitants nomades, disciplinés qui ne reconnaissent des lois que leurs antiques coutumes; mais qui sont célèbres par leur courage, leur indépendance et leur attachement à leur parole: c'est le Monténégro [...] chez les Monténégrins l'on trouverait facilement de dignes descendants, et de vrais imitateurs de ces héros de la mythologie (Sommières II, 261, 263).

Ce sentiment d'admiration de leur sens de la résistance et du combat fait l'unanimité chez les auteurs comme Lenormant, et même Marmier, à une différence près : pour ces écrivains, c'est la religion chrétienne qui anime cette noble valeur et qui rend les Monténégrins dignes de plus grands héros et chevaliers des temps anciens :

Mais partout où se manifeste un généreux sentiment de religion et de liberté, partout où éclate un courage qui s'élève jusqu'à l'héroïsme, nous ne pouvons lui refuser notre admiration; et, dans leur longues et incessantes batailles contre les Turcs, les Monténégrins ont eu par leur courage des jours de victoire, des jours de triomphe plus étonnants que ceux des Grecs dans l'invasion de Xerxès, et que ceux des Suisses dans la défense de leurs foyers contre les légions de l'Autriche et l'armée de Charles le Téméraire (Marmier, 368).

Et Lenormant de surenchérir : « [...] nous avons rencontré une histoire presque inconnue, qui constitue certainement un des plus nobles épisodes des guerres chrétiennes contre l'islamisme, un de ces spectacles qui élèvent l'âme et où tous les peuples peuvent puiser de salutaires enseignements » (Lenormant 81).

Lenormant avoue qu'il n'a pas pu résister au désir de faire partager au public ces efforts par lesquels les Monténégrins ont su fonder et maintenir leur liberté.

En dehors de toute idéologie, religion ou barbarisme, il est clair que la notion de liberté était, et est toujours, la ligne directrice de l'histoire et du quotidien monténégrin. Toute la vertu de la Montagne Noire peut se résumer en ce seul mot : liberté. Et c'est justement par la démystification des représentations pathétiques de la Montagne Noire que l'on rend hommage au pays et à ses habitants, ne remettant jamais en question les valeurs primitives et les principes constitutionnels relevant de la gloire du Monténégro.

La condition des femmes

« Elles sont considérées par tout le monde et bien traitées par leurs maris³ » (Yriarte 425).

³ Charles Yriarte a emprunté cette citation du livre qu'a écrit Henri Delarue, le secrétaire du prince Danilo, sur le Monténégro.

L'attitude des Monténégrins à l'égard de leurs femmes était souvent l'objet d'amères critiques par des observateurs étrangers. La position des femmes suscite la plus grande attention et elle est souvent le vecteur important d'une meilleure compréhension de l'ensemble des idées qu'on se fait sur la nature des relations dans une société. Au Monténégro du XIX^e siècle, la position des femmes est ambiguë et complexe en même temps. Étant donné que la tâche principale des hommes était de défendre le pays et de se faire valoir sur le champ de bataille, tout le reste était confié aux femmes. C'est-à-dire, la tenue du foyer, l'éducation des enfants, le labeur agricole, en un mot toutes les tâches domestiques et familiales qui s'ensuivent. À cette époque, il y avait peu de postes pour les femmes et elles ne pouvaient s'imposer que par leurs qualités de bonnes épouses et de bonnes maîtresses de maison. En dépit de la formulation positive citée plus haut, chez les auteurs français prévalent des commentaires négatifs au sujet du traitement des femmes au Monténégro. La plupart des critiques relèvent de cette imagerie omniprésente qui déplore la femme monténégrine exerçant les plus dures besognes physiques, sans la moindre empathie de la part de leurs maris, fils ou pères. Femme martyre, femme esclave, femme victime... À titre d'illustration, nous allons d'abord présenter quelques extraits des livres de H. Avelot et J. de la Nézière et de Mario Sermet qui figurent parmi les plus saillants et les plus défavorables:

Au Monténégro, les chevaux et les femmes font seuls office de bêtes de somme; l'usage le veut ainsi: aux hommes les armes et le soin de combattre, aux femmes les gros ouvrages qui répugnaient à des héros (Avelot et de la Nézière¹³²).

Avelot et de la Nézière estiment que seule une action urgente en matière d'éducation de la part roi Nicolas pourrait améliorer à court terme la situation des femmes au Monténégro. Mario Sermet, qui a visité le Monténégro quelques années avant ses compatriotes, ne manque pas l'occasion de souligner le traitement misérable des femmes. Dès le début de son voyage, comme il était escorté par un monténégrin et sa femme, il remarque que « la jeune Monténégrine porte sur les épaules une petite malle qui n'a pu trouver place sur le dos du cheval » (Sermet 83). Plus loin dans le texte, l'auteur continue à fustiger la condition des femmes. Ces lignes méritent d'être pleinement citées:

Étant donné le peu de considération dont jouit la femme du Monténégro, il est aisé de comprendre combien la naissance d'une fille doit être peu agréable [...] Aussi, autant la joie est vive quand un fils vient accroître le chiffre de la famille, autant le désespoir est peint sur les visages quand il s'agit d'une fille [...] Le Monténégrin ne voit dans sa femme qu'une bête de somme, un instrument de travail. Il ne s'occupe d'elle que pour lui ordonner une besogne dont elle n'est jamais remerciée [...] pendant que

son mari oisif se promène, ou fume tranquillement sa pipe sur le pas de sa porte. L'état d'infériorité absolue dans lequel elle est maintenue, donne à la Monténégrine une timidité, une crainte, une tristesse excessive. Elle redoute toujours de ne pas passer suffisamment inaperçue [...] La coquetterie, ce défaut aimable des femmes de nos pays, existe peu au Monténégro [...] La moitié, on le voit, est fort mal partagée dans la Montagne Noire (Sermet 212, 146, 150).

En contrepartie, concernant la coquetterie, Charles Yriarte nous donne une explication plus élaborée et plus atténuée. Voilà ce qu'il en relate:

[...] Comme elle ne se sent pas humiliée par la condition (le servage qu'on lui impose, il semble qu'elle ne soit pas fière de l'attention dont elle peut être l'objet; [...] La Monténégrine ne comprend pas l'amour sans la consécration du mariage, et le séducteur devient une victime, s'il n'est prêt à réparer sa faute. D'ailleurs la femme est très respectée, et quels que soient son âge, sa beauté, sa faiblesse, on la rencontre dans les solitudes des forêts, ou sur les hauteurs inaccessibles des montagnes, isolée et sans défiance, car elle n'a jamais à redouter l'insulte (Yriarte 425).

La plupart des informations sur la condition des femmes au Monténégro, données dans les exemples précédents, existaient chez Vialla, mais différemment interprétées. Cela vaut aussi pour cette coutume peu ordinaire dans la relation entre hommes et femmes au Monténégro où la femme éprouverait une honte si elle appelait en public son mari par son nom pendant la première année de son mariage. Pour éviter le fâcheux inconvénient, elle est obligée de passer par une autre personne, en employant des expressions comme: *appelle celui-là*. De même, les maris en parlant de leurs femmes à des personnages de grande marque, employaient toujours l'expression: *excusez ou avec votre permission, ma femme*. Rajoutons à cela une note de l'auteur écrite à propos du règlement de comptes au Monténégro qui nous renseigne indirectement sur le comportement des hommes envers les femmes:

Une chose bien digne de remarque, c'est que dans aucune circonstance, les Monténégrins ne comprennent les femmes dans leurs querelles, et ne cessent, pour aucun motif, de leur témoigner des égards. On a aussi observé qu'il est très rare qu'ils maltraitent leurs femmes (Sommières I, 340).

Il est utile aussi de se rappeler la scène du mariage où il y a une table à part réservée pour la femme. L'auteur lui-même nous en donne encore quelques exemples qui démontrent bien cette mise à l'écart respectueuse des femmes du premier plan de l'action, mais il n'évoque nulle part leur éventuel mécon-

tentement à propos de cette situation. Mario Sermet non plus. Il est quand même étrange de ne pas trouver la moindre trace d'une révolte des femmes, la moindre protestation, la moindre critique de leur situation. Rien. On a l'impression qu'elles éprouvent les sentiments d'obéissance et de soumission totale vis-à-vis de « leurs hommes » et de « leurs parents » comme quelque chose de plus naturel. Or, dans les situations de crise, quand leur honneur est en question, elles s'enflamment et deviennent redoutables...

En guise de polémique, nous donnons de nouveau la parole à Vialla. Il nous transmet une conversation qu'il a eue avec un Monténégrin au sujet des femmes :

Vous êtes dans une grande erreur, et sur les sentiments et sur le fait. Nous aimons nos femmes plus que vous n'aimez les vôtres. Vous ne les recherchez que par vanité ou par spéculation; nous par affection et reconnaissance. Vous vous déterminez souvent par intérêt, quelquefois par les charmes qui n'agissent que sur les sens [...] Tout rustiques que nous sommes, nous aimons toujours pour aimer, quelquefois par devoir, mais jamais par intérêt. Notre attachement se consolide par l'habitude, et par les soins journaliers que nous recevons de nos compagnes. **Elles ne sont pas esclaves, comme on l'a prétendu; mais elles aiment leur retraite; il est vrai que nous ne faisons rien pour les en tirer** (Sommières I, 167-168).

Il est aussi curieux de constater qu'il n'y a pas une seule page qui contienne une conversation des auteurs avec une monténégrine. Il existe en notre langue une expression qui prétend englober toutes les qualités et toutes les vertus d'une femme. Elle s'emploie uniquement pour rendre le plus bel hommage à une femme (parfois dans un contexte humoristique, mais le sens reste toujours le même). Quand on dit au Monténégro pour une femme: *To je čovek žena* ! Ce qui veut dire : *Quel (brave) homme que cette femme!* Quelle drôle d'expression! Mais quand on scrute tout ce que la femme monténégrine doit faire pour mériter un respect consensuel, elle apparaît beaucoup moins drôle.

Il va de soi qu'il ne faut jamais trop juger d'après les apparences, mais il ne faut pas non plus les prendre trop à la légère. Et ce jeu d'indifférences et de nonchalances réciproques dans les relations entre hommes et femmes dans le Monténégro du XIX siècle, peut-être n'est-il que le postulat inconscient d'un accord tacite des deux parties. Pour ne pas bousculer l'ordre des choses établi et maintenir nécessaire l'équilibre de la vie quotidienne...

Conclusion

Il est notoire que cette région de Turquie d'Europe et de l'Empire autrichien commence à être connue en France et l'Europe occidentale relativement tard, vers la fin du XVII^e siècle. Et c'est principalement grâce au livre d'Alberto Fortis *Voyage en Dalmatie* (traduit en français en 1778), que la Méditerranée orientale (d'après la formulation de l'époque) attire de plus en plus l'attention des Français. A la même époque, apparaît un nouveau genre d'ouvrage, les voyages pittoresques où l'exotisme de voyage est enrichi par de nombreuses illustrations réalisés par les auteurs eux-mêmes :

Les guerres napoléoniennes sont l'occasion pour la France d'établir un contact direct avec une partie d'Europe qu'elle avait négligée jusque là[...] La Dalmatie, autre territoire précédemment vénitien, passe sous contrôle français en 1805, puis est intégrée dans un ensemble régional plus vaste en 1809 : les Provinces illyriennes[...] Il ne s'agit pourtant pas uniquement d'intérêts à court terme, mais aussi d'un état d'esprit général, propre aux décennies qui suivent les Lumières du XVIII^e siècle[...] la plupart des ouvrages inspirés par des expériences de l'époque napoléonienne sont publiés 10 à 20 ans après la chute de l'Empire. La carte des Bouches de Kotor, minutieusement établie par Beautemps-Beaupré avec de sondes, n'est publiée à Paris qu'en 1820 (Lory 37, 43).

Curieusement, ce fait coïncide avec la parution du livre de Vialla. Dès le sous-titre, l'auteur annonce son dessein de présenter au public un pays et un peuple totalement méconnus de l'Occident : *Voyage historique et politique au Monténégro*, contenant l'origine des Monténégrins, peuple autochtone, et très peu connu. Les descriptions des difficultés pour se rendre sur place, de la singularité de la conduite militaire, du caractère farouche des habitants et de l'ambiguïté de la condition des femmes forment un tableau de références pertinentes. Mais, l'essentiel du voyage repose sur la découverte de cet étrange reliquat qui explique les comportements des Monténégrins et leur dévouement pour la liberté. En plus, le livre de Vialla s'impose par sa voluminosité, par son approche encyclopédique et par sa valeur littéraire. D'ailleurs, l'impact du livre de Vialla trouve sa pleine confirmation dans le récit social du Monténégro et dans les données fournies.

En tant que source historique, l'ouvrage de Vialla est digne de confiance surtout quand il décrit la vie quotidienne, les coutumes, la nourriture, la façon de faire la guerre des Monténégrins. Il s'intéresse à la vie religieuse du pays qu'il commente de manière assez libérale et parle de l'état d'esprit des Monténégrins [...] Vialla nous présente le portrait d'un prince-évêque dans lequel on peut constater la différence entre l'homme privé et l'homme public qu'on voit dans les cérémonies (Burzanović 146).

L'histoire de Vialla contient tous les repères fondamentaux d'un imaginaire paradoxal de voyage qui a permis à plusieurs écrivains-voyageurs après lui de construire toute une série des récits stéréotypés sur ce fabuleux accès à l'espace monténégrin depuis les Bouches de Kotor et sur cette découverte surprenante du pays et de ses habitants. À titre de comparaison, nous avons mis en parallèles quelques extraits des œuvres de Mario Sermet, Henri Avelot et Joseph de la Nézière, Pierre Loti, Xavier Marmier, Charles Yriarte, François Lenormant, et l'abbé Pierre Bauron. À la différence de Vialla, pour tous ces écrivains le Monténégro ne représentait qu'une escale pittoresque dans le cadre d'un itinéraire plus vaste pendant la deuxième moitié du XIX siècle. Les diverses perceptions des mœurs et des mentalités monténégrines n'hypothèquent nullement la déterminante essentielle du voyage qui met en exergue l'imaginaire controversé d'une société archaïque, déstabilisante, figée et semble-t-il hors du temps, où les repères des voyageurs perdent toute valeur. Il est difficile pour un voyageur européen d'être tolérant face à certains comportements et modes de vie archaïques, puisque la marche du voyageur vers le Monténégro relève d'une action insolite d'initiation et d'un retour vers une époque médiévale, imagée, rétrograde et fantasmagorique. Vialla a su comprendre que cette situation archaïque est fondée sur des règles et des valeurs très anciennes. L'histoire du Monténégro est indéniablement liée au respect de la terre natale et de la parole donnée. Leur attachement pour la liberté correspond à une foi enracinée que rien ne semble en mesure d'éroder.

Les provinces Illyriennes faisaient partie de cette architecture territoriale, « mais une partie qui apparaît paradoxale. Car en intégrant les Provinces dans l'Empire, Napoléon crée une exclave, éloignée de son centre politique, et donc très difficile à contrôler et à protéger » (Catarruzza 162).

Nous comprenons que la description des paysages monténégrins, les observations pertinentes au sujet du caractère et de la mentalité des habitants de la Montagne Noire, les scènes de vie d'un temps lointain, mais avec une force de symbole, pourraient soulever des questions d'ordre éthique, philosophique, voire écologique. Nous sommes témoins d'une exigence accrue de l'opinion publique pour la protection de la nature et de l'environnement. Faut-il pour autant idéaliser certaines périodes de l'histoire où la nature agissait seule ?

Aujourd'hui, on parle beaucoup de réalité virtuelle grâce aux technologies de pointe. N'y a-t-il pas de virtualité dans le fait que le passé même devient un élément constitutif de notre réalité ? Les Monténégrins guidés par la nature, Vialla fasciné par la nature, deviennent des phénomènes virtuels de l'histoire qui se dérobe à toute définition finale, mais qui s'obstine à être active dans le présent, se heurtant à la réalité, virtuelle ou réelle, peu importe. D'ici-là, tout se jouera sur notre capacité d'affronter tous les effets que les bas-fonds de l'histoire nous renvoient sans cesse.

Le récit de voyage de Vialla développe un ensemble de sujets dont nous avons proposé d'en apprécier l'impact. En ce sens l'ouvrage de Vialla de Sommières est bien fondateur d'un imaginaire paradoxal du voyage au Monténégro. Plus peut-être qu'il ne l'est d'un imaginaire du Monténégro lui-même, n'en déplaie à certains.

Références bibliographiques

- Avelot, Henri et de la Nézière, Joseph. *Le Monténégro, Bosnie-Herzégovine*, Paris : édition Renauld, 1895.
- Bogojević, Dragan. *L'imaginaire du Monténégro dans la littérature de voyage au XIX et au début du XX siècle*, Paris : Le Manuscrit, 2011.
- Bauron, l'abbé Pierre. *Les rives illyriennes: Istrie, Dalmatie, Monténégro*, Paris : édition Retaux-Bray, 1888.
- Burzanović, Slavko. « L'œuvre de Vialla de Sommières – une source pour l'histoire du Monténégro ». Podgorica : *Istorijski zapisi/Écrits historiques*, 2009.
- Cattaruzza, Amaël. « Les provinces Illyriennes : une perspective géopolitique ». Podgorica : *Istorijski zapisi/Écrits historiques*, 2009.
- Cavali, Daniel. « La France et l'Adriatique entre 1797 et 1814. » Podgorica : *Istorijski zapisi/Écrits historiques*, 2009.
- Lenormant, François. *Turcs et Monténégrins*, Paris : édition Didier, 1866.
- Lory, dr Bernar. « Les provinces Illyriennes et les connaissances géographiques sur les Balkans en France au début du XIX siècle ». Podgorica : *Istorijski zapisi/Écrits historiques*, 2009.
- Loti, Pierre. *Voyage au Monténégro, Œuvres complètes*, Paris : CalmanLévy, 1893.
- Koprivica, Tatjana. « Les circonstances culturelles dans les Bouches de Kotor pendant la période des provinces Illyriennes ». Podgorica : *Istorijski zapisi/Écrits historiques*, 2009.
- Marmier, Xavier. *Lettres sur l'Adriatique et le Monténégro*, Paris : Arthus Bertrand, 1854.
- Marković, Saša. « Les enjeux historiographiques de la recherche sur les provinces Illyriennes et la notion d'occupation ». Podgorica : *Istorijski zapisi/Écrits historiques*, 2009.
- Sommières de, Vialla. *Voyage historique et politique au Monténégro*, Paris : A. Eymery, 1820, 2-vol., in-12,
- Sermet, Mario. *Au Monténégro. Un pays sous les armes. Mœurs d'Orient*, Paris : Libr. Illustrée, 1888, in-18.
- Yriarte, Charles. *Les bords de l'Adriatique et le Monténégro*, Paris : édition Hachette, 1878.

HISTORICAL AND POLITICAL JOURNEY TO MONTENEGRO BY VIALLA DE SOMMIÈRES FOUNDING BOOK OF A PARADOXICAL IMAGINARY OF A JOURNEY TO MONTENEGRO

In 1820, Vialla de Sommières published in Paris his book *Historical and political journey to Montenegro*. He was Commander of the Second division of Illyrian army in Ragusa from 1812 to 1813. Later, this work was used by many 19th century French travel writers as a model source for their own observations on Montenegro. Naturally, travelling to an unknown country implies an element of discovery. By analysing de Sommières's text and the works by other French travel writers (P. Loti, X. Marmier, H. Avelot, J. de la Nézière, F. Lenormant, Ch. Yriarte, M. Sermet, l'abbé P. Bauron) we have been able to situate descriptions of journeys to and throughout Montenegro, which express an effect of surprise or discovery, and we have classified our findings in four sections: difficult access to astonishing landscapes, the cult of freedom, the character of Montenegrins, and the position of women.

Thus, a journey to Montenegro becomes a kind of a return to a distant, precarious and, even, timeless epoch. In this sense, Vialla de Sommières's work constitutes a founding work of a paradoxical imaginary of a journey to Montenegro, as the analysis of this travel story proposes.

Key words: Montenegro, Vialla de Sommières, imaginary, story, travellers, writers